

Texte libre sur la visioconférence « L'avenir de *Chantiers* »

Un écran avec une mosaïque, une mosaïque de visages déformés par la caméra d'ordinateur, une mosaïque d'initiales colorées, une mosaïque de personnes si différentes les unes des autres et pourtant réunies au moins virtuellement, une mosaïque de voix et de prosodies du parler caractéristiques, malgré nous, de nos personnalités. Je n'aime pas les visio-réunions mais dans ce cas, impossible de faire autrement.

J'ai admiré la neutralité parfaite et enjouée de Claudine. J'ai aimé entendre des avis sincères et parfois contradictoires. J'ai apprécié le calme et le respect de chacun.e.

Les réflexions des un.e.s et des autres m'ont permis de comprendre mieux pourquoi, intuitivement, j'aime la revue papier. Tout d'abord, dans le monde dématérialisé dans lequel nous évoluons actuellement, un objet concret et a fortiori du papier a quelque chose de charnel, au même titre qu'un livre. Lorsque je réalisais des albums avec mes élèves, je choisisais souvent des très grands formats car l'objet obtenu, une fois relié, demandait un engagement physique pour être transporté lors de la tournée des familles. Et tourner les pages, larges, hautes et lourdes était « quelque chose ».

Ensuite, l'un.e des personnes présentes a évoqué le fait que la revue vient à nous et que nous n'allons pas la chercher. Et cela, je pense que c'est très important car nous ne choisissons pas son contenu et c'est une dimension qui me paraît primordiale. En effet, avec notre consommation effrénée d'informations de toutes sortes sur internet, nous créons, à cause du recueil de nos données qui sont ensuite moulinées aux algorithmes, un « profil » de préférences et on ne nous propose plus que des sujets conformes à nos choix, c'est donc un enfermement notoire dans nos idées, croyances, choix du moment.

A l'inverse, découvrir le contenu de cette revue papier est une découverte, une surprise, une fenêtre ouverte sur d'autres idées, d'autres contextes, d'autres vies même si, là aussi, un filtre (celui de la pédagogie Freinet) a déjà été posé. Toutefois, il est moins drastique que ceux des algorithmes, et surtout, pour les algorithmes, leur visée est exclusivement tournée vers le profit et l'appauvrissement de la pensée.

Enfin, cette revue a un côté que je nommerais artisanal sans aucun sous-entendu et c'est aussi un facteur qui me semble positif. C'est une échappatoire aux injonctions implacables de la technique et cette sorte de bricolage coopératif me rappelle ce que je vivais dans ma classe, cet espèce de pilotage au sein des réalités, des imprévus avec lesquels il faut sans cesse composer.

Lorsque la réunion s'est terminée, tard ce mercredi soir et que les écrans se sont éteints un à un, j'ai pensé que non seulement je continuerai à m'abonner à « Chantiers », comme je l'ai fait depuis mon entrée dans le monde de l'école mais que j'offrirai également à ma fille, T1 cette année, un abonnement si la revue continue. Pour qu'elle puisse le recevoir chez elle. J'ai pensé aussi que je devais me remettre à envoyer des textes moi aussi car finalement, cela ne prend pas tant de temps que cela, il suffit de choisir de s'y mettre ce qui implique certes, de renoncer à autre chose.

Dans les retombées de ce moment un peu irréel, il est resté comme un parfum de résistance, quelque chose de l'ordre des valeurs, de l'éthique, de l'engagement, aussi modeste soit-il. Et je suis allée me coucher avec mon merveilleux roman « Lumière d'été, puis vient la nuit » de Jon Kalman Stefanson, dont je vous recommande tous les romans, c'est un grand poète et un philosophe de la vie absolument merveilleux !

Barbara Meyer,
enseignante retraitée,
responsable, lorsqu'il n'est pas paralysé par la pandémie,
du groupe « Démarrer en TF/PI » de l'ICEM 67
accompagnatrice professionnelle pour jeunes enseignant.e.s.